

NOTE DE LECTURE par Florence Bécar, Dialogue n°171, mars 2006.

Les crises du couple

Leur fonction et leur dépassement

Monique Dupré la Tour

érès, 2005

Pour évoquer les crises, l'auteur part de l'histoire de la thérapie du couple et de son évolution. C'est grâce à la découverte de son aspect groupal que la recherche a évolué vers une prise en compte des éléments inconscients, de leur circulation fantasmatique et de la haine inhérente à la relation. En s'appuyant sur les éléments en jeu et en les mettant au travail, le couple devient un outil de soin pour ses membres. Il s'agit du couple psychique dont le lien s'organise sur des accords conscients et des pactes inconscients. Penser le couple consiste à se représenter son institution et la relation dans la durée favorisant la projection de l'objet interne sur le partenaire. La fonction psychique de la sexualité acquiert là toute sa valeur de séparation engendrant la création.

Écouter le couple, c'est lui offrir un contenant, entendre ce qui s'actualise de l'histoire infantile de chacun, prendre la mesure de la fonction psychique de la souffrance, penser l'écart entre les représentations et la réalité. C'est aussi favoriser l'ouverture de ses frontières pour que chacun y gagne en fécondité, et reconnaître le symptôme comme création à symboliser et à transformer. Le processus et le contrat thérapeutique entraînent une atténuation du symptôme, un travail sur le lien dans une chaîne associative, une interprétation sur la défaillance de l'environnement primaire ravivée en couple, et une élaboration des deuils. L'analyse du choix ayant permis de répéter et – peut-être – de dépasser le conflit, apporte la reconnaissance d'une altérité pour l'autre et d'une subjectivité pour soi, le passage du besoin au désir. La thérapie est un lieu de transformation de l'agir en mentalisation grâce à une reprise du travail de séparation-individuation du premier objet d'amour bloqué par l'ambivalence empêchant le deuil.

Monique Dupré la Tour repère trois organisateurs du couple : le projet, la relation et la durée, et montre à travers une analyse de sa pratique, deux choix possibles :

- le choix défensif du projet plutôt que de la relation entrave la constitution du lien et débouche sur la séparation ;
- le choix du projet et de la relation permet le dépassement de la crise grâce à une intégration des éléments refoulés et à la reprise de l'histoire de chacun, ouvrant sur la réorganisation de nouvelles collusions et sur le maintien du couple vivant.

Dans son contre-transfert, le thérapeute est vivement sollicité dans son monde archaïque concernant la non-intégration de la violence fondamentale à la recherche d'une issue dans la relation amoureuse. Attaquer l'autre pour s'en différencier sans le démolir évoque la phase de développement primaire d'« utilisation de l'objet », dont chacun a fait l'expérience. C'est là le sens de la répétition des

« scènes » où survivre à la destructivité de l'autre s'éprouve dans le but d'entrer dans l'intersubjectivité. C'est ce que fait le thérapeute en nommant la potentialité créatrice de la destructivité.

5 Monique Dupré la Tour émaille sa recherche de nombreux exemples et la clôt sur Médée. À travers le mythe, elle analyse une rupture sans élaboration où l'objet d'amour devient objet de haine. Le couple, fondé sur les crimes que Médée a commis pour protéger Jason et sur la rupture de chacun avec sa généalogie, se lie sur un pacte de défense contre la mort. Investir un objet de haine permet de maintenir un lien. Médée est l'instrument des déesses, Jason celui d'une vengeance : les missions venues des générations antérieures entravent la constitution du couple. La séparation non faite avec elles s'actualise sur le couple actuel : les enfants ne peuvent s'inscrire dans la filiation.